

en pierres plates ont pu aisément résister à la poussée des terres, et la maçonnerie et les enduits de ciment ne sont pas le moins du monde corrompus. Je puis d'autant plus croire à ce que j'avance, que les parties que les éboulements du sol, les coupures des chemins, ou la main des hommes ont mis à découvert, m'ont semblées extrêmement saines; le ciment même ne peut se détacher tant il adhère avec force à la maçonnerie. Donc, l'aqueduc qui a toujours été recouvert de terre, doit être intact et pourrait servir encore, sans qu'on fut obligé de faire la moindre réparation dans beaucoup d'endroits. L'avidité humaine l'a également respecté, parce que dans tout ce pays la pierre abonde et peut se ramasser à fleur de terre. Pourquoi donc aurait-on été détruire cet ouvrage comme on agit tous les jours envers les autres monuments antiques qui sont dans les campagnes, puisqu'il aurait fallu se servir de la mine pour arracher des fragments de cette maçonnerie, tandis que dans le pays où il passe l'on pouvait extraire des pierres partout?

L'industrie, très heureusement, ne s'est pas jetée sur ce pays, les eaux de Polemieux, de Saint-Romain, etc., ne font tourner que quelques moulins à farine et vont ensuite se perdre dans les chemins et dans les prés. Nos édiles pourraient acquérir toutes les eaux nécessaires à des conditions raisonnables, restaurer à peu de frais l'aqueduc, et le ramener, comme, anciennement sur le coteau de Fourvière et sur toute autre partie de la ville que l'on désirerait. Quel bien immense et quel agrément nos magistrats apporteraient à ces quartiers si brillants autrefois et si délaissés à présent, où de nombreux habitants peuvent à peine obtenir, à force de bras, quelques litres d'eau, de quatre ou cinq puits dont plusieurs ont plus de trente mètres de profondeur. Tous les quartiers qui sont sur la rive droite de la Saône, depuis Vaize jusqu'à Saint-Georges, seraient richement fournis d'eaux jaillissantes; la